

ZDENĚK ČERNOHORSKÝ:

Deux formes nouvelles de *Lecanora argopholis* Ach.

Dès mes premiers travaux sur les diabases, aux environs de Prague ce lichen m'a paru très remarquable par la couleur diversifiée de son thalle, verte et grise. Une étude détaillée m'a montré que cette couleur n'est point variable, qu'elle est au contraire héréditaire. J'ai constaté d'autre part qu'elle n'est causée ni par la différence du support, ni par un âge différent du thalle. Très souvent j'ai trouvé des exemplaires gris et verts, les uns à côté des autres, avec une limite colorée distincte et pendant une recherche microscopique des deux exemplaires, j'ai trouvé les spores à tous les stades d'évolution. Aujourd'hui je suis persuadé qu'il s'agit de deux formes différant par la couleur, mais correspondant du point de vue anatomique et morphologique non seulement entre elles, mais aussi aux exemplaires blancs ou un peu jaunâtres du *Lecanora argopholis*, qui sont connus dans l'Europe septentrionale. Je l'ai constaté bien des fois en les comparant avec des exemplaires bien développés, récoltés par HILTZER à Kurkijoki en Finlande. Ces formes n'ont pas été décrites jusqu'ici dans la littérature.

La mention la plus ancienne du *Lecanora argopholis* ainsi que de la couleur de son thalle, qui est pour nous très importante, se rencontre chez ACHARIUS (Meth. Lich. in Suppl. p. 32) en 1803: »*Parmelia atra* b. *P. argopholis*: crusta tartarea verrucosoglebulosa glabra albissima, verrucis demum subimbricatis sublobatis difformibus; scutellis fusco-atris, margine acuto demum inflexo crenato sublacero crustae concolori«.

La diagnose d'ACHARIUS en 1810 (Lichenographia universalis) admet également la couleur verdâtre du thalle: »*L. crusta glabra verrucosoconglobosa alba subvirescente verrucis demum subimbricatis sublobatis difformibus; apotheciorum disco concavo fusco-atro, margine thallose acutiuseculo coaretato crenulato*«.

Le *Lecanora argopholis* scandinavien, dont on a parlé ici, correspond à ces diagnoses originales — même par sa couleur — c'est pourquoi je le considère comme le *Lecanora argopholis* typique. Mais nos exemplaires de la Bohême centrale, croissant sur les diabases, roches calcaires et ardoises, bien qu'ils soient presque identiques du point de vue anatomique et morphologique ne sont point conformes

aux diagnoses d'ACHARIUS et voilà pourquoi, pour les raisons citées plus haut, je les sépare comme deux formes indépendantes.

Lecanora argopholis Ach. f. viridis f. n.

Forma haec differt a forma typica (thallo albedo vel albidoflavescente insigni) colore viridi aut flavovirescente.

Habitat in Bohemia centrali, in altud. ca 200—250 m, ad saxa diabasica soli exposita prope Motoly, Butovice et Řeporyje; ad saxa calcarea in valle Sv. Prokop et prope Butovice; ad saxa schistosa prope Libčice (leg. A. Hilitzer).

Lecanora argopholis Ach. f. grisea f. n.

Forma grisea a forma typica colore griseo vel saepissime subvirescentecinereo distinguitur.

Habitat in Bohemia centrali, alt. ca 200—250 m, ad saxa diabasica soli exposita prope Motoly, Butovice et Řeporyje; ad saxa schistosa prope Libčice (leg. Hilitzer).

Les deux formes ici décrites, étant à peu près de sociabilité égale, se présentent parfois sur les diabases comme les éléments un peu nitrophiles dans l'association *Ramalina strepsilis* et apparaissent d'autres fois dans quelques associations anitrophiles épilithiques. Sur les diabases étudiées à Butovice et Řeporyje le *Lecanora argopholis* est assez typique pour l'association *Ramalina strepsilis* et il est très intéressant, que l'on sache, qu'en Bohême le *Lecanora argopholis* ne se trouve plus dans cette association nitrophile. (Voir HILITZER Alfred, Lišejníky křemitých skal v středním Polabí. Preslia III. 1923-25. — KLEMĚNT, Oscar, Zur Flechtenflora des Erzgebirges. Beihefte zum Botanischen Zentralblatt. Bd. XLVIII. (1931) Abt. II.)

Dans les associations anitrophiles de diabase on trouve le *Lecanora argopholis*, ou mieux ses formes, surtout dans les associations *Rhizocarpon geographicum*, *Lecanora argopholis*, et *Aspicilia Hoffmanni*. Il prospère le mieux dans l'association *Lecanora argopholis*, qui préfère les roches diabasiques encore peu décomposées, toujours compactes, pour la plupart exposées au sud-est, tandis que sur le terrain intact, ou déjà très décomposé ce lichen montre une dominance diminuée. Il croît ici surtout en compagnie des espèces suivantes: *Acarospora badiofusca* var. *lepidiodides*, *A. praeruptarum*, *A. impressula*, *A. glaucocarpa* f. *nuda*, *Buellia badia*, *B. saxatilis*, *Blastenia ferruginea*, *Candelariella vitellina*, *Rhizocarpon geographicum*, *R. viridiatrum*, *R. disporum* var. *Montagnei*, *Lecanora campestris*, *L. sordida*, *L. cenisia*, *L. sulphurea*, *Placodium Garovaglii*, *P. albomarginatum*, *P. alphoplacum*, *P. circinatum*, *Aspicilia Dominiana*, *A. Hoffmanni*, *Parmelia glomellifera*, *P. proluxa*, *P. molliuscula*, *P. conspurcata*, *Physcia dimidiata*, *P. grisea*, *Diploschistes scruposus*, *Lecidea latypiza* etc. Enfin je fais remarquer encore un phénomène, peu connu en général et dont SERVÍT a parlé

pour la première fois dans ses »Flechten aus der Čechoslovakei« I.: c'est que l'hyménium de ce lichen contient beaucoup de gouttes jaunes. Celles — ci sont propres, comme j'ai pu constater, non seulement à nos formes tchèques — f. *viridis* et f. *grisea* — mais aussi au *Lecanora argopholis* typique finnois, cité ice.

(De l'institut botanique de l'Université Charles à Praha.)